

RICHARD WAGNER PRODUCTIONS PRÉSENTE

STÉPHANE
BERN

JEAN-FRANÇOIS
BALMER

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
ROBERTO
ALAGNA



CELLES QUI AIMAIENT RICHARD WAGNER

UN FILM RÉALISÉ PAR
JEAN-LOUIS GUILLERMOU

RICHARD WAGNER PRODUCTIONS

présente

STÉPHANE
BERN

JEAN-FRANÇOIS
BALMER

avec la participation exceptionnelle de

ROBERTO
ALAGNA

CELLES QUI AIMAIENT RICHARD WAGNER

Un film réalisé par
JEAN-LOUIS GUILLERMOU

Directeur de la photographie
MICHEL CINQUE

Scénario
ANNE-CHRISTINE CARO

SORTIE NATIONALE LE 9 NOVEMBRE

PROGRAMMATION ET DISTRIBUTION
SÉANCE TENANTE
Julien Navarro
01 43 57 20 23
info@seance-tenante.fr

RELATIONS PRESSE
LD Communications
Laurent Donzé
06 63 84 62 26
laurent.donze@free.fr





SYNOPSIS

CELLES QUI AIMAIENT RICHARD WAGNER est une comédie dramatique et satirique consacrée au compositeur allemand.

Le parti pris du film est de raconter cette vie par le prisme d'un personnage contemporain : Judith. L'intrigue se déroule donc sur deux périodes spatio-temporelles distinctes : aujourd'hui à Paris, et autrefois (1842-1883) dans l'Europe parcourue par le compositeur (Allemagne, Suisse, Italie).

Judith est un personnage décalé par rapport à son entourage familial, social et professionnel. Son amour exacerbé pour Wagner lui permet de fuir le quotidien prosaïque dans lequel elle se trouve engluée. Ce personnage est donc le « personnage norme » du film auquel le spectateur s'identifie, et c'est grâce à lui qu'il entre dans l'univers wagnérien.

A travers ses récits, Judith rêve la vie de Wagner. On retrouve à plusieurs reprises des personnages de l'époque wagnérienne dans la période contemporaine. Ils interprètent bien sûr d'autres rôles, mais assurent la liaison entre l'univers imaginé par Judith et la médiocre réalité qui l'entoure.

Prête-t-elle aux personnages d'autrefois les silhouettes qu'elle côtoie aujourd'hui, ou transpose-t-elle ses rêves dans la réalité présente, donnant à son entourage les traits de ces illustres personnages ?



NOTES DE PRODUCTION

L'intrigue concernant Wagner commence en 1845, alors qu'il dirige une répétition de TANNHÄUSER à Dresde en présence du ténor Josef Tichatschek. Il doit affronter les querelles et les rivalités qui abondent ainsi que les problèmes d'argent qui ne cesseront de le tourmenter.

En 1849, son engagement politique aux côtés des anarchistes, lors de l'insurrection de Dresde, le force à l'exil. Commence alors l'errance dans laquelle l'accompagne sa première femme Minna Planer : Zurich, Paris et Londres. Néanmoins, en 1850, il se rend par intermittences à Weimar, pour superviser les répétitions de LOHENGRIN. Il y retrouve son ami Franz Liszt, à qui il confie ses angoisses, mais la musique demeure bel et bien son obsession majeure.

L'exil perdure, mais en 1857 à Zurich, Wagner et Minna rencontrent un chaleureux accueil chez les Wesendonck. Wagner entame alors une liaison avec Mathilde Wesendonck, l'épouse de son hôte. C'est dans cette même maison qu'il retrouve Cosima von Bülow, la fille de Franz Liszt mariée à son ami le chef d'orchestre Hans von Bülow, qui deviendra plus tard sa seconde épouse.

De ville en ville, on suit l'itinéraire d'un homme errant. 1863 : à Francfort, un hasard le rapproche de Cosima, tandis qu'à Vienne en 1864, ses créanciers l'ont retrouvé pour saisir ses biens. Wagner se sent pourchassé et se réfugie chez son amie Madame Wille. Il se fait chasser rapidement par le mari de cette dernière, et trouve quelque repos dans un hôtel à Stuttgart. Soudain, la même année, il se fait rappeler à la cour de Munich par Louis II de Bavière. Contre toute attente, ce dernier est animé des meilleures intentions à son endroit. Le roi éponge ses dettes, et de surcroît lui offre une rente, une demeure, et une situation. Désormais protégé par la couronne, Wagner s'établit près de Munich, dans la maison Pellet, où il fait venir Cosima accompagnée de ses deux filles. Leur liaison est maintenant officielle. Cette période faste pour le compositeur dure deux ans, sous l'œil admiratif du roi et de Cosima qui entame la rédaction des Mémoires de Wagner, Ma Vie. Cosima accouche de leur première fille Isolde, et l'Opéra TRISTAN ET ISOLDE est créé à Munich.

Cependant les intrigues de cour et l'hostilité patente des conseillers du roi à l'égard du compositeur, le poussent à un nouvel exil. En 1866, il s'établit alors en Suisse, à Tribtschen, près de Lucerne.

Mais le roi ne peut se passer de Wagner pour lequel il nourrit une passion dévorante. Il le fait rechercher partout pour lui proposer une nouvelle collaboration : diriger LOHENGRIN à Munich. Wagner tente d'imposer Tichatschek à Louis II. Celui-là refuse, provoquant par là un nouvel éclat. En dépit de leurs relations houleuses, le roi et le compositeur se retrouvent pour la création des MAÎTRES CHANTEURS, à Munich en 1868. Malgré l'absence du ténor, c'est un triomphe.

La vie continue à Tribtschen avec Cosima et les enfants. Les disputes avec Hans von Bülow, et la naissance de son fils Siegfried en 1869, apportent quelques fantaisies à cette vie monacale. En 1870, après son mariage avec Cosima, il reçoit la visite de trois jeunes écrivains français, venus lui témoigner leur admiration : le romancier Villiers de l'Isle-Adam, le poète Catulle Mendès et son épouse, Judith Gautier (jeune auteur et fille de Théophile Gautier). Cette dernière entame une liaison avec le compositeur, qui n'entache toutefois pas son amitié pour Cosima.

La même année, une soirée mondaine à Munich réunit les plus beaux esprits du temps déjà présentés dans ce récit : Franz Liszt, Catulle Mendès, Villiers de l'Isle-Adam, et Judith Gautier. C'est l'occasion pour Josef Tichatschek, l'invité d'honneur, d'offrir à cet aréopage, un dernier récital impromptu.

Les répétitions de La Walkyrie s'avèrent difficiles, et la création de l'opéra à Munich constitue un scandale pour les spectateurs du temps : si l'œuvre est acclamée, l'absence du roi est remarquée. Excédé par les caprices de Louis II, Wagner part à la recherche d'un écrivain propice à sa création. Il se fixe à Bayreuth. En 1872 commence alors la construction du Festspielhaus, avec son lot de joies et d'angoisses. Deux créations y attirent les personnalités de toute l'Europe : LE CRÉPUSCULE DES DIEUX en 1876 et PARSIFAL en 1882, toutes deux ovationnées.

Wagner affaibli se retire à Venise, où il s'éteint dans les bras de Cosima, le 13 février 1883.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Qui vous a décidé à réaliser ce film sur Richard Wagner ?

Lors de la présentation de mon film sur Vivaldi j'ai rencontré un mélomane qui m'apostropha en me déclarant : « *vous ne pourrez jamais faire un film sur Wagner, Wagner c'est trop dur à comprendre...* ». Je n'ai pas compris le sens de sa pensée et lui répondis : « *la musique ne se comprend pas, elle s'écoute et s'adresse à tout le monde qu'il soit intellectuel ou non..., riche ou pauvre* ».

Dans ce film, vous vous moquez un peu de Wagner ?

Non, je me moque de certains Wagneriens à travers le rôle interprété par Brigitte (Michelle Mercier). Wagner est le seul compositeur au monde à avoir eu un public aussi exalté par sa musique et qui ne s'intéresse qu'à lui, refusant par là tout autre compositeur. Heureusement une autre partie de Wagneriens s'intéresse à la musique dans son ensemble.

Vous présentez le côté antisémite du compositeur avec beaucoup de prudence.

Oui et non, il aurait fallu un autre film pour traiter l'aspect antisémite de Wagner que personne ne peut contester aujourd'hui, excepté les Wagneriens purs et durs dont je faisais référence. De toute façon le comportement de Richard Wagner est très souvent incohérent et incompréhensible, c'est incontestablement un génie de la musique, ce qui n'excuse pas ses propos à l'égard des juifs très souvent intolérables. Ceux qui trouvent des excuses à ses propos sont très souvent des passionnés aveuglés par sa musique...

Pourquoi avoir confié le rôle de Tichatschek à Roberto Alagna qui n'a jamais chanté Wagner ?

Il y a une ressemblance étrange entre Joseph Tichatschek et Roberto Alagna sur le plan physique, trouver un acteur qui puisse chanter l'opéra était impossible ; Roberto Alagna s'en est remarquablement tiré, de toute façon les séquences de TANNHÄUSER et de LOHENGRIN sont loin d'être ridicules dans ce film, Roberto Alagna en perfectionniste

qu'il est, avait pris avant le tournage des cours d'allemand et aussi répété les séquences avec un professeur allemand. On peut même affirmer que Joseph Tichatschek n'a jamais chanté Wagner avec le talent de Roberto Alagna.

Comment était Roberto Alagna sur votre tournage ?

A la fois d'une très grande simplicité et d'un professionnalisme qu'il n'est plus à démontrer ; les acteurs qui ont joué avec lui ont été époustoufflés par ses capacités à apprendre très vite, la plupart du temps les premières prises étaient les bonnes. Ce garçon sait tout faire, rien ne l'impressionne, il a surpris toute l'équipe du tournage prouvant qu'il n'était pas seulement une des stars de l'art lyrique.

Jean-François Balmer vous semblait-il être le meilleur acteur pour interpréter le rôle du compositeur allemand ?

D'autres acteurs, très connus, ont lu le scénario et ont refusé le rôle, le trouvant trop difficile. Jean-François Balmer a été une agréable surprise dès le premier jour tout comme Stéphane Bern qui s'est bien amusé en interprétant Louis II de Bavière. Jean-François Balmer est l'un de nos tous premiers acteurs avec plus d'une cinquantaine de longs métrages à son actif ; c'est un homme discret qui n'a jamais cherché à faire parler de lui, c'est néanmoins pour ce rôle l'acteur qu'il convenait.

Et que vient faire Brigitte (Michelle Mercier) dans la distribution ?

Elle représente le monde surréaliste des Wagneriens dont la vie est basée sur celle du compositeur. J'ai rencontré quelques Wagneriens français avant de faire ce film, des personnes « envoutées » par Wagner qui vivent au rythme de sa vie ne connaissant et ne reconnaissant aucun autre musicien et dont le seul vœu est de pouvoir aller un jour à Bayreuth... Michèle Mercier a été parfaite pour cette interprétation.

Les femmes sont très présentes dans votre film ?

J'ai pourtant été obligé d'en écarter une grande quantité car la vie sentimentale de ce compositeur a été très prolifique dans ce domaine... Les femmes ont joué un rôle très important dans sa vie, les détruisant le plus souvent tout en se détruisant lui-même.

Pourquoi ne pas avoir tourné à Bayreuth ?

Ce long métrage, comme mes précédents est destiné à des profanes ; je survole la vie de Wagner, je n'ai pas pu développer les rôles de Nietzsche ni de Liszt, en réalité il aurait fallu faire trois films d'une heure trente pour bien cerner sa vie ; ce n'est pas une excuse mais il est difficile de tourner à Bayreuth car les autorités sont très réticentes à l'idée de laisser entrer une équipe française dans un lieu aussi magique mais qui n'est malheureusement pas entretenu en dehors du festival.

De quel ouvrage vous êtes-vous inspiré ?

Je me suis servi en grande partie du livre de Martin Grégor-Dellin publié chez Fayard considéré par les musicologues comme étant l'un des meilleurs ouvrages consacrés au génie allemand le plus contesté...

Et cette actrice moderne qui revient à plusieurs reprises dans votre film ?

Anne-Christine Caro, une jeune comédienne qui est également la scénariste du film. Gageons qu'elle n'en restera certainement pas là...

CASTING

Richard Wagner	Jean-François BALMER
Louis II de Bavière	Stéphane BERN
Judith Gauthier et Judith	Anne-Christine CARO
Joseph Tichatschek	Roberto ALAGNA
Brigitte	Michèle MERCIER
Cosima Von Bullöw	Elisabeth DUDA
Pfistermeister	Erick DESHORS
Hans Von Bullöw	Christian VADIM
Franz Litz	Robin RENUCCI
Mina Planer	Eleonore HENDRICKS
Mr Levi	Simon EINE
Madame Stinberg	Nathalie MANFRINO
Mathilde Wesendonck	Julie ROBLET
Judith enfant	Saskatchewan GIORGINI
Laurent	Xavier LAFITTE
La comtesse	Christine AUREL
Paul Von Taxis	Henri DONNET

L'ÉQUIPE

Réalisateur	Jean-Louis GUILLERMOU
Scénariste	Anne-Christine CARO
Producteur	Francis CAFIERO
Producteurs associés	Alain et Annie GUAY
Directeur de la photographie	Michel CINQUE
Assistant opérateur	Arlette BERNARD
	Damien CONTI
Son	Eric ELKOUBI
	Philippe GOUBERT
	Arnaud CLERICI
Lumière	Lorenzo Mele
Maquillage	Justine LANCEL
Coiffure	Patick BUTEU
	Roger DE GREEF
Chef décorateur	Xavier VON LOREN
Chef costumière	Virginie TEURBANE
Chef monteur	Elisabeth CONQUE
	Lisa PFEIFFER
Assistant	Jean-Baptiste VERNHES

